

Hebdomadaire - n° 612 - 17 avril 1980 - 5,5 F
(Conditions d'abonnement en dernière page)

D 612 EL SALVADOR: L'ASSASSINAT ET L'ENTERREMENT
DE MGR ROMERO

L'assassinat de Mgr Romero, le lundi 24 mars 1980, a eu un impact national et international considérable. Les événements sanglants qui ont marqué la cérémonie de ses obsèques, le dimanche 30, apparaissent de plus en plus relever de la responsabilité des autorités, ainsi qu'il ressort de la déclaration des ecclésiastiques présents à la cérémonie.

On trouvera ci-dessous un dossier contenant l'essentiel des événements qui sont appelés à avoir un retentissement majeur dans l'avenir politique du pays.

Note DIAL

1- Partie finale de l'homélie de Mgr Romero sur l'appel aux militaires (23 mars 1980)

(...)

Chers frères, il serait maintenant intéressant - mais je ne voudrais pas abuser de votre temps - d'analyser la signification de ces derniers mois de nouveau gouvernement qui entendait précisément nous faire sortir de ce climat d'horreur. Si ce qu'on cherche c'est à décapiter le peuple organisé et à empêcher l'évolution que veut le peuple, on ne peut pas mieux faire. Sans racines populaires aucun gouvernement ne peut être efficace, et encore moins quand il cherche à s'imposer par la force sanglante et dans la douleur.

Je voudrais lancer tout spécialement un appel aux membres de l'armée, et concrètement aux hommes de troupe de la Garde nationale, de la police et des casernes. Frères, vous êtes du même peuple que nous, vous tuez vos frères paysans. Devant l'ordre de tuer donné par un homme, c'est la loi de Dieu qui doit prévaloir, la loi qui dit: "Tu ne tueras point". Un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu. Une loi immorale, personne ne doit la respecter. Il est temps de revenir à votre conscience et d'obéir à votre conscience plutôt qu'à l'ordre du péché.

L'Eglise qui défend les droits de Dieu, la loi de Dieu, la dignité humaine, la personne, l'Eglise ne peut se taire devant tant d'abomination. Nous voulons que le gouvernement prenne au sérieux le fait que les réformes ne servent à rien si elles sont tachées de tant de sang. Au nom de Dieu, au nom du peuple souffrant dont les lamentations montent jusqu'au ciel et sont chaque jour plus fortes, je vous en prie, je vous en supplie je vous l'ordonne au nom de Dieu: Arrêtez la répression!...

L'Eglise prêche la libération telle que nous l'avons reçue aujourd'hui dans la Sainte Bible, une libération qui concerne par-dessus tout le respect de la dignité de la personne, la sauvegarde du bien commun du peuple et la transcendance qui se tourne vers Dieu d'abord et qui puise en Dieu son espérance et sa force.

Proclamons maintenant notre Credo en cette vérité.

2- L'assassinat de Mgr Romero (24 mars 1980)

PREMIER RAPPORT SUR L'ASSASSINAT DE MGR ROMERO

Des premières investigations faites par l'Eglise à travers le Secours juridique du diocèse de San Salvador, il ressort ce qui suit:

1) Le lundi 24 mars, à 18 H, Monseigneur Oscar Arnulfo Romero y Galdámez avait commencé la célébration de sa messe du soir, offerte pour le repos de l'âme de Mme Sara de Pinto. La célébration était prévue pour 17 H.

2) Vers 18h30, Monseigneur terminait sa brève homélie qu'il avait prononcée depuis l'autel. Il prit le corporal pour l'étendre sur la nappe. A cet instant précis un coup de feu éclata et Monseigneur Romero tomba en s'effondrant. Il n'avait pas eu le temps de prendre le pain et le vin pour l'offrir au Seigneur.

3) Passés quelques instants de stupeur, plusieurs religieuses et d'autres personnes s'approchèrent pour l'aider; elles le portèrent rapidement dans une voiture pour le conduire à l'hôpital polyclinique salvadorien. A son arrivée à l'hôpital, Monseigneur Romero était mort.

4) Parmi les hypothèses avancées, celle qui semble pour l'heure la plus sûre est la suivante: le tir a été fait depuis le côté ouest de la chapelle, et depuis quelques arbustes; il y a aussi de forts indices qui laissent entendre que l'opération a été menée par quatre hommes se déplaçant dans une voiture rouge dont le type, la marque, et la plaque minéralogique n'ont pas encore été déterminés.

5) Le projectile qui a coûté la vie à Monseigneur Romero était de type blindé et explosif, de calibre 25. La balle a pénétré à hauteur du coeur, sans le toucher et a suivi une trajectoire transversale avant d'aller se loger dans la cinquième côte dorsale. La mort de Monseigneur l'archevêque de San Salvador est due à l'hémorragie interne provoquée par la blessure de la balle. Le projectile sera examiné par des experts étrangers qui ont offert leurs services au diocèse.

6) L'archevêché de San Salvador rappelle que l'enquête approfondie de ce crime abominable est du ressort exclusif du gouvernement de la République et relève de son obligation la plus grave.

San Salvador, le 26 mars 1980

3- Communiqué du diocèse de San Salvador (25 mars 1980)

COMMUNIQUE DU CLERGE, DES RELIGIEUX ET DES RELIGIEUSES
DU DIOCESE DE SAN SALVADOR A L'OCCASION DE L'ASSASSINAT
DE MGR OSCAR ARNULFO ROMERO Y GALDAMEZ

1) C'est à l'autel de Dieu, le lundi 24 mars 1980, à 18h25, après avoir annoncé le royaume de Dieu pendant trois ans, qu'est tombé Monseigneur Romero, assassiné par ceux qui ne veulent pas la paix sur la base de la vérité et de la justice. Sa mort à l'autel, au moment précis où il allait offrir le pain et le vin qui allaient devenir le Corps et le Sang du Seigneur, et après avoir prêché que la vie offerte par les autres est une garantie certaine de résurrection et de victoire, appose le sceau du martyr sur une vie de prophète, de pasteur et de père de tous les salvadoriens, de ceux en particulier qui sont dans le besoin.

2) Le passage de Mgr Romero dans le diocèse de San Salvador revêt les mêmes caractéristiques que le passage de son Maître et Seigneur dans la terre de Judée. Il a été avant tout et surtout un disciple de Jésus, de ce Jésus qui est passé en annonçant le royaume de Dieu, qui a dit des paroles d'espérance et d'amour, qui s'est mis du côté des opprimés et qui a dénoncé inlassablement l'injustice et la répression, qui s'est montré ouvert à tous pour la réconciliation dans la justice, qui a été accusé, comme son Maître, de blasphémateur, de perturbateur de l'ordre public, d'agitateur des masses, et qui, comme son Maître, a été assassiné par ceux qui haïssent la vérité, refusent la fraternité et s'opposent à l'égalité fondamentale des fils de Dieu.

3) Monseigneur Romero a su faire autour de lui l'unité du diocèse tout entier. Il a fait l'unité autour de lui, en premier lieu, des pauvres et des dépossédés: jamais comme aux jours de sa prédication les pauvres n'ont découvert combien l'Eglise doit faire et fait un choix prioritaire en leur faveur, un choix vivant et agissant. Ses homélies étaient recueillies avec amour et espoir par les milliers d'opprimés et de gens dans le besoin dans tout le pays. Il a fait l'unité autour de lui, en second lieu, du clergé diocésain et religieux; malgré les difficultés de l'heure, les prêtres, les religieux et les religieuses n'ont jamais été aussi unis dans une même perspective pastorale qui était, comme l'a déclaré Monseigneur dans son homélie de dimanche dernier, non pas la sienne propre mais celle du diocèse tout entier, dans la fidélité aux enseignements de Medellín et de Puebla. Il a encouragé toutes les forces sociales qui recherchaient un changement en profondeur propre à supprimer l'injustice, l'oppression et la répression.

4) Pour toutes ces raisons, dans l'humilité et la patience, entièrement donné à tous et sans rien demander pour lui, en se dépensant et en s'épuisant pour la libération de tous, Monseigneur Romero s'est transformé sans le vouloir en héros national; il est devenu le salvadorien le plus connu et le plus estimé internationalement. Les journaux, les radios et les télévisions du monde entier recueillaient ses paroles et son engagement. Grâce à lui la parole de Dieu et la parole du peuple salvadorien, les gémissements du peuple de Dieu ont été entendus par tout le monde et sont montés jusqu'au ciel. Sa voix était devenue si universelle et si

profonde que les ennemis de la paix n'ont pas pu la tolérer davantage. Et ils sont allés lui donner la mort à l'autel du Christ, au moment où il prêchait la paix, au moment où il offrait le pain et le vin qui n'ont pu devenir le Corps et le Sang du Christ car sa tâche n'était pas terminée: il manque encore beaucoup à la passion et à la résurrection du Seigneur, il manque encore beaucoup pour la seconde venue du Christ.

5) C'est pourquoi Monseigneur Romero n'est pas mort. Il y a encore trop de coeurs vivants en El Salvador, qui aiment la justice et abhorrent l'injustice, pour qu'il reste mort. Il a tant semé et il a semé en si bonne terre que cette semence donnera cent pour un. Le peuple salvadorien doit savoir que Mgr Romero continue vivant, que tout le clergé du diocèse suit ses traces et s'engage à faire que sa voix ne s'éteigne pas, que sa mission ne soit pas interrompue. Dieu y pourvoira en faisant que son martyr donne des fruits splendides pour l'Eglise et pour le peuple tout entier.

6) Pour qu'il en soit ainsi nous supplions Dieu notre Seigneur et nous demandons à notre pape Jean-Paul II de nous envoyer un nouveau pasteur qui soit le plus semblable possible à Monseigneur Romero. C'est ce que veut le peuple de Dieu, c'est ce que veut le presbyterium, c'est ce que veulent les religieux et les religieuses, c'est ce dont a besoin le diocèse. Le Seigneur Dieu le sait et le voit aussi car c'est Lui qui connaissait le mieux la sainteté de coeur de Monseigneur Romero et qui connaît le mieux les besoins de son peuple. Le Seigneur Dieu a béni notre diocèse en lui donnant comme pasteur pendant trois ans cet homme profondément religieux, un vrai pasteur qui a su être fidèle aux enseignements de Vatican II, de Medellin et de Puebla, et auquel la sensibilité politique et sociale a été donnée comme par surcroît, sans la vouloir ni la rechercher. Nous demandons au pape qu'il nous envoie comme pasteur quelqu'un qui puisse suivre les pas de celui qui a été le nôtre pendant ces trois années.

7) Le clergé, les religieux et les religieuses du diocèse de San Salvador le veulent parce qu'ils tiennent à poursuivre leur engagement en cette heure si difficile pour notre patrie, de façon à faire briller dans l'obscurité la lumière du Seigneur, dans l'injustice la vérité de Dieu, dans la douleur et dans le combat l'espérance de l'Esprit. Nous voulons aussi recueillir pour notre pays le testament de Monseigneur Romero. Comme lui, nous demandons qu'il soit immédiatement mis fin à la répression, que soient vraiment respectés les droits de l'homme, et surtout ce droit pour lequel il a tant lutté: que les pauvres, paysans et ouvriers, puissent s'organiser. Nous demandons que, dans ce pays, la paix soit édiflée avec la participation de tous les secteurs populaires et démocratiques. Et nous demandons que les autres pays nous aident dans ce difficile effort de construction, non point en nous apportant des armes de mort mais en nous donnant leur soutien, leur compréhension et une aide pour la vie.

8) Dououreux, préoccupés, mais remplis de foi et d'amour, nous demandons au peuple d'aller de l'avant car Dieu ne lui fait pas défaut. Qu'il ne se laisse pas aller au découragement ni à la fureur. A l'unanimité nous avons décidé un deuil de huit jours pour rappeler la mémoire de notre compagnon, père et pasteur, pour célébrer son martyr et pour renforcer notre foi. Monseigneur Romero va nous aider depuis le ciel pour que tous ensemble, très vite, nous chantions la gloire de la résurrection sur une terre nouvelle où fleurissent des hommes nouveaux qui savent aimer Dieu parce qu'ils savent aimer leurs frères.

4- Communiqué de l'épiscopat salvadorien (25 mars 1980)

DECLARATION DE L'EPISCOPAT D'EL SALVADOR APRES LA
MORT IGNOMINIEUSE DE L'ARCHEVEQUE METROPOLITAIN

Hier, 24 mars, à 18h25, alors qu'il terminait l'homélie d'une messe de Requiem célébrée dans la chapelle de l'hôpital de la Divine Providence, Monseigneur Oscar Arnulfo Romero Galdámez, archevêque métropolitain, a été bassement assassiné.

Ce fait inédit, qui a plongé dans la consternation la plus profonde le peuple de Dieu en El Salvador, se produit dans un contexte de violence qui frise les limites de la folie. Plusieurs centaines de morts, parmi lesquels six prêtres, ont endeuillé les familles salvadoriennes et alourdi d'autant la difficile situation du pays.

Depuis qu'il était arrivé au siège métropolitain comme quatrième archevêque de San Salvador, fidèle à sa devise de dire la vérité pour édifier la paix sur la justice, Monseigneur Romero a infatigablement annoncé le message du salut. Il a dénoncé avec une vigueur implacable la situation d'injustice institutionnelle ainsi que les atteintes aux droits de l'homme et à la dignité inaliénable de l'homme, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Cela lui a valu l'estime de salvadoriens et d'étrangers, mais a aussi provoqué l'aversion de ceux que dérangeait la force de sa parole évangélique et de son témoignage. Parce qu'il a été fidèle à l'évangile il est tombé comme les grands prophètes, entre le portique et l'autel.

La conférence épiscopale condamne énergiquement l'assassinat du pasteur du diocèse de San Salvador. Elle condamne également la violence comme moyen d'empêcher ou de soutenir les réformes nécessaires dans le pays. Elle espère que la mort de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque métropolitain au début de la semaine de la Passion contribuera efficacement à la conversion et à la réconciliation de la famille salvadorienne, conversion qui doit favoriser les justes aspirations à une vie nationale plus juste et plus fraternelle. Nous rappelons enfin aux instigateurs et aux auteurs d'un si horrible crime qu'ils ont commis un double sacrilège et encouru la peine d'excommunication réservée au pontife romain.

Nous partageons la peine de la famille de Monseigneur, des prêtres, des religieux, des religieuses et des fidèles du diocèse. A eux tous et à nos fidèles nous demandons, unis dans la souffrance et dans la prière en cette heure d'espérance, de travailler efficacement à créer un climat de compréhension et de paix.

A San Salvador le 25 mars 1980.

Mgr José Eduardo Alvarez c.m. - Mgr Pedro Arnaldo Aparicio
Mgr Benjamin Barrera y R. - Mgr Arturo Rivera Damas
Mgr Marco René Revelo - Freddy Delgado A., secrétaire (1)

(1) On notera qu'un seul des évêques salvadoriens (Mgr Rivera Damas) est signataire de la déclaration d'évêques du 29 mars, et que trois d'entre eux au moins (dont Mgr Aparicio) seront absents des obsèques de Mgr Romero le 30 mars (NdT).

5- Déclaration d'évêques sur Mgr Romero (29 mars 1980) (2)

Nous, évêques signataires, sommes venus de divers endroits du monde pour rendre un hommage chrétien à Mgr Oscar Romero, le pasteur tué, témoin fidèle de Jésus, défenseur de la justice et des pauvres. Parce qu'il défendait la vie de son peuple, parce qu'il prônait une société juste et paisible, il a été assassiné comme Jésus au moment précis de l'offertoire. Nous sommes venus ici en représentants de nos Eglises et de nos peuples pour protester contre ce crime horrible et pour célébrer avec l'Eglise et le peuple d'El Salvador la vie nouvelle que ce martyr est en train d'engendrer.

La plupart d'entre nous avons personnellement connu Mgr Romero. Nous avons vu en lui l'exemple d'évêque dont nous rêvions à Medellin et à Puebla. Mgr Romero a été un homme profondément religieux et un fidèle disciple de Jésus. Un homme d'oraison, à l'humilité sincère, au coeur pur, aimant profondément ses frères. Cette transparence humaine et chrétienne l'a fait se mettre au service de son ministère épiscopal, et la difficile situation dans laquelle il a pris possession du diocèse de San Salvador l'a fait mûrir et grandir comme disciple de Jésus. C'est avec le sang des martyrs et avec la souffrance du peuple qu'il a commencé son ministère; ce sang et cette souffrance l'ont converti en pasteur fidèle et engagé, celui qui n'a jamais abandonné ses brebis, celui qui leur a donné sa voix, celui qui a donné sa vie pour elles.

Il y a trois choses que nous admirons dans l'épiscopat de Mgr Oscar Romero, et dont nous le remercions:

- En premier lieu, il a été un annonceur de la foi et un maître de la vérité. Il n'a jamais hésité à dire la vérité et à la dire avec un courage évangélique, car il croyait que la vérité de Dieu illuminait vraiment les coeurs des hommes et qu'elle jugeait la société. Fidèle à l'Eglise et en étroite communion avec le Vicaire du Christ, il a inlassablement annoncé Jésus, son message, sa doctrine, et il a cherché à transmettre sa vie à tous les hommes de façon à ce que, étant fils de Dieu, ils se rencontrent et se respectent comme des frères. Il ne s'est jamais dérobé à sa responsabilité magistérielle. Il a toujours, au risque de sa vie, dit la vérité sur la situation d'oppression et de répression qui est celle des plus pauvres; il s'est efforcé d'éclaircir cette réalité conflictive à la lumière de la foi, des cris et des espoirs de son peuple, mais surtout de sa relation de prière avec le Seigneur.

- En deuxième lieu, il a été un rigoureux défenseur de la justice. Comme les prophètes des temps anciens et comme Jésus il a dénoncé et fustigé tous ceux qui "vendent le pauvre pour une paire de sandales", qui lui arrachent le fruit de son travail, qui le pourchassent et l'assassinent quand il lutte pour sa vie et pour ses droits. Et comme les prophètes il a toujours rêvé, travaillé et combattu pour une authentique société de frères dans laquelle se fait présent le royaume de Dieu annoncé par Jésus.

(2) On rapprochera utilement cette déclaration de la fameuse lettre de solidarité à Mgr Romero signée à Puebla par une quarantaine d'évêques participants. Cf. DIAL D 507 (NdT).

- En troisième lieu, il a été l'ami, le frère, le défenseur des pauvres et des opprimés, des paysans, des ouvriers, de ceux qui vivent dans les quartiers périphériques. Sa foi profonde en Dieu et son don total au Christ l'ont amené à voir en eux le Christ lui-même et à défendre la cause des pauvres comme étant la cause même de Dieu. Si Mgr Romero a été réellement partial en quelque chose, c'est en son amour des pauvres et en sa défense des opprimés. C'est de là, de cette solidarité avec leur vie et leur combat pour la libération intégrale, qu'il a prêché l'amour véritable, la paix authentique. C'est par là que l'emmenait sa foi car c'est dans l'injustice sociale et dans la vie menacée des pauvres qu'il voyait la négation de Dieu la plus radicale; et c'est dans la vie des pauvres, dans leurs efforts pour sortir de la misère qu'il voyait poindre la gloire de Dieu.

Mgr Romero a été un évêque exemplaire parce qu'il a été un évêque des pauvres dans un continent qui porte si cruellement la marque de la pauvreté des masses. Il s'est intégré à eux, il a défendu leur cause et il a subi le même sort qu'eux: la persécution et le martyre. Mgr Romero est le symbole de toute une Eglise et d'un continent - l'Amérique latine -, véritable serviteur souffrant de Yahvé qui porte le péché d'injustice et de mort de notre continent.

Bien que parfois nous le redoutions, son assassinat ne nous a pas surpris. Sa destinée ne pouvait être différente, en étant fidèle à Jésus et en s'insérant réellement dans la souffrance de nos peuples. Mais nous le savons, la mort de Mgr Romero n'est pas un fait isolé; elle fait partie du témoignage d'une Eglise qui, à Medellin et à Puebla, a fait à partir de l'évangile le choix des pauvres et des opprimés. Aussi comprenons-nous mieux maintenant, depuis le martyre de Mgr Romero, la mort par la famine et la maladie qui est la réalité permanente de nos peuples, ainsi que les innombrables martyres et les innombrables croix qui jalonnent notre continent au cours des dernières années: paysans, habitants de bidonvilles, ouvriers, étudiants, prêtres, agents de pastorale, religieuses et évêques emprisonnés, torturés, assassinés parce qu'ils croyaient en Jésus Christ et qu'ils aimaient les pauvres. Ils sont, comme la mort de Jésus, tout à la fois fruit de l'injustice des hommes et germe de résurrection.

Devant le cadavre de Mgr Oscar Romero et de tant d'autres assassinés nous redisons notre protestation et notre condamnation. Nous demandons, comme l'avait demandé Mgr Romero dans sa dernière homélie, qu'il soit mis fin à la répression sur tout le continent et plus spécialement aujourd'hui dans ce cher et douloureux pays d'El Salvador. Nous prions Dieu pour que la foi de ce peuple ne défaille pas et qu'il lui soit envoyé un nouveau pasteur suivant ses traces, ainsi que le demandent ici et aujourd'hui des centaines de milliers de personnes. Enfin nous nous engageons, en tant qu'évêques et en tant qu'Eglises, dans la ligne de Mgr Romero.

Nous voulons terminer sa messe inachevée, frustrée par les balles. Mgr Oscar Romero est un martyr de la libération qu'appelle l'évangile, un exemple vivant de pasteur tel que le veut Puebla. A lui, aux pauvres du continent et au Seigneur Jésus nous demandons la grâce d'être davan-

tage fidèles à notre choix des pauvres et des opprimés, les privilégiés de Dieu, d'être toujours plus fermes dans le combat pour la justice et d'être les témoins fidèles de Dieu et de son royaume.

San Salvador, le samedi 29 mars 1980

Mgr Marcos Mc Grath (Panama) - Mgr Luciano Mendes de Almeida (Brésil) - Mgr Leonidas Proaño (Equateur) - Mgr Sergio Méndez Arceo (Mexique) - Mgr Gerardo Flores (Guatemala) - Mgr Eamon Casey (Irlande) - Mgr Luis Bambarén (Pérou) - Mgr Alberto Iniesta (Espagne) - Mgr Oscar García Urizar (Guatemala) - Mgr James O'Brien (Angleterre) - Mgr Arturo Rivera y Damas (El Salvador) - Mgr Mario Ruiz (Equateur) - Mgr Jaime Brufau García (Honduras) - Mgr Samuel Ruiz (Mexique) - Mgr Román Arrieta (Costa Rica) - Mgr Jacques Ménager (France)

6- Version ecclésiastique de la fusillade lors des obsèques de Mgr Romero (30 mars 1980)

TEMOIGNAGES DES REPRESENTANTS D'EGLISES
A L'ENTERREMENT DE MGR OSCAR ROMERO SUR
LES EVENEMENTS LORS DES FUNERAILLES

1) En tant qu'évêques, pasteurs de diverses Eglises chrétiennes, supérieurs d'ordres religieux, prêtres et laïcs, nous nous voyons dans l'obligation de rectifier le communiqué émis par le gouvernement salvadorien ce 30 mars à 16H30 sur les faits qui se sont produits à l'occasion des funérailles de Mgr Romero (3). Il n'y a pas seulement falsification grave dans le récit des faits mais également une interprétation qui peut être source de graves erreurs et confusions. Dans ce même communiqué officiel le gouvernement nous demande de dire ce que nous avons vu. Voici donc ce que nous avons vu.

2) Notre appréciation des faits, dont nous sommes pour une grande part les témoins immédiats et que nous avons pu pour une grande part vérifier, nous permet d'affirmer ce qui suit:

- a) à aucun moment personne n'a essayé d'enlever le cadavre de Mgr Romero; au contraire, toutes les personnes et groupes se sont comportés avec un grand respect et une grande dévotion envers ses restes mortels;
- b) la Coordination révolutionnaire des masses (4) est arrivée sur la place Barrios, où se trouve la cathédrale, de façon pacifique, respectueuse et ordonnée; ses dirigeants ont déposé une couronne près du cercueil;
- c) il est faux qu'il y ait eu quelque pression que ce fut de la part de la Coordination pour nous obliger à rester dans la cathédrale. Si nous sommes restés à l'intérieur, même après qu'eut cessé l'agression, cela est dû à notre souci chrétien d'accompagner tant de gens terrorisés qui se pressaient avec peine dans l'enceinte sacrée.

(3) Il faut noter que la conférence épiscopale salvadorienne a publié un communiqué dans le même sens que celui du gouvernement, imputant le déclenchement de la fusillade à l'extrême-gauche (Ndt).

(4) Elle rassemble le Bloc populaire révolutionnaire, le Front d'action populaire unifié, la Ligue populaire du 28 février et l'Union démocratique nationaliste (Ndt).

3) Ce que nous avons pu saisir depuis les marches de la cathédrale et depuis ses tours, ainsi que par les témoignages recueillis au cours de nos déplacements en ville, c'est ceci:

- a) on a soudain entendu l'éclatement d'une bombe puissante, que plusieurs témoins assurent avoir été lancée du Palais national;
- b) aussitôt ont éclaté des rafales et des tirs que plusieurs des prêtres présents assurent être partis du deuxième niveau du Palais national;
- c) nous avons vu et nous pouvons attester la présence des forces de sécurité dès les premières heures de la matinée dans les rues de San Salvador et aux accès de la ville;
- d) nous pouvons également assurer que certains membres de la Coordination ont réalisé des actions consistant surtout à brûler des voitures, probablement pour protéger la fuite des gens.

4) Nous qui sommes venus honorer la vie et la mort de Mgr Romero, avons pu expérimenter la vérité de sa voix quand il dénonçait inlassablement la répression du peuple salvadorien. Aujourd'hui plus que jamais nous sommes solidaires et continuateurs de sa mission prophétique, en nous faisant l'écho de ses dernières paroles par lesquelles il suppliait et ordonnait au nom de Dieu de faire cesser la répression et de suspendre tout ordre de tuer.

Nous avons été témoins de la douleur et de l'angoisse du peuple salvadorien, mais aussi de son courage et de sa maturité. Et, en cette occasion, nous sommes témoins de la grave déformation des faits et de leur fausse interprétation par le gouvernement d'El Salvador.

San Salvador, le 30 mars 1980

Sergio Méndez Arceo, évêque de Cuernavaca
Leonidas Proaño, évêque de Riobamba
Samuel Ruiz, évêque de San Cristobal de las Casas
Luciano Mendes A., évêque (Brésil)
Luis A. Bambarén, évêque (Pérou)
Jorge Lara Brand, National Council of Churches (USA)
James O'Brien, évêque de Hertfordshire (Angleterre)
Juan Vives Suriá, prêtre (Venezuela)
Gustavo Gutiérrez, prêtre (Pérou)
Denis García, prêtre (Mexique)
Luis Maria Goisechea, MIEC-JECI (Pérou)
Angel V. Peiró, Conseil Oecuménique des Eglises
Charles Harper, Conseil Oecuménique des Eglises
Michel Mérel, secrétaire du Comité épiscopal France-
Amérique latine
Jacques Ménager, archevêque de Reims et président de la
Commission Justice et paix (France)
Marcos Mc Grath, archevêque de Panama
Eamon Casey, évêque de Galway (Irlande)
Regina Mc Evoy, Soeurs de Maryknoll
Josephine Callmer, Soeurs de Maryknoll
Marie Moore, Soeurs de Maryknoll
Simon E. Smith, s.j., Jesuit Missions Washington (USA)
Gérard Dupont, prêtre, Conférence nationale des évêques
du Brésil
José Antonio Pérez, Eglise méthodiste, National Council
of Churches (USA)
Victor M. Mercado, National Council of Churches (USA)

7- Poème déclamé à Notre-Dame de Paris (28 mars 1980)

ELEGIE POUR MONSEIGNEUR ROMERO

L'homme qui habita son courage
s'efface revêtu de sang
et ne guide plus son peuple
Un tel pasteur de peuples
ne pousse pas comme l'herbe sous les mois des tropiques

Son enseignement était semblable aux pluies
Il tomba sur la terre desséchée de mon peuple
cet homme fruit du miracle
Il vécut au milieu de mon peuple
pansa ses plaies
et généreux se mit à tisser son vêtement de sang

Il méprisa le brillant difficile de la vanité
et parce qu'il vit des choses que ne virent point ses semblables
il conserva l'anneau princier de l'église
et de la pourpre de sa souffrance
tissa le tissu de sa vérité

En sa prière souffla la tristesse
sa mort est là
qui n'a pas besoin d'explication

Ses ennemis ont cru gagner la partie
mais mon peuple se rassemblera comme l'écume
des vagues qui n'ont point de repos

C'est sûr
l'oreille du propriétaire terrien
n'entendra plus son couplet
ni l'oreille du général
sa parole révélant ses crimes
Mais c'est sûr
nous voyons tous comment tressaille d'horreur le monde
combien il lui saisit en tristesse
ses mains qui prièrent

Je le pleure
comme le pleure Joseph le charpentier
Pierre le pêcheur
Jean le peuple
et Anne
et Marie qui moulut le maïs
et Marthe la guérillera
Je le pleure pour son courage
Pour sa noblesse
continuel objet de haine
et qui tombe aujourd'hui au torrent
en laissant muet le vol des oiseaux
Torrent nourrissant l'alluvion de feu de mes volcans

En ce temps-ci
de coeurs gros
un tel pasteur revit le mythe
Sa mort traverse le monde
en secouant les ténèbres de l'oppression
Après de mon peuple repose vivante son ombre

Je me rappelle qu'il me disait
l'unité est pierre
terre
feu
et rempart

Monseigneur
mon frère
écoute
je te pleure
mais je te dis
au vent de prophétie
ton sang roule
enroule
et renouvelle
les vagues de l'avenir

Roberto Armijo
Paris, le 26 mars 1980

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie TEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441